



312 - La vraisemblance dans le roman contemporain

Responsables

Andrée MERCIER, Université Laval
Christine OTIS, Université Laval

Informations sur le colloque

Catégorie : Colloque

Description du colloque :

Le roman contemporain en a-t-il fini avec la vraisemblance? Les expérimentations formelles, l'affirmation du statut langagier et de la liberté référentielle du roman ont-elles rendu caducs toute prétention à la vraisemblance et, surtout, l'intérêt même d'une telle notion pour aborder le corpus contemporain? Ce colloque donne l'occasion d'approfondir cette question en privilégiant les romans, parus depuis 1980, qui en proposent une problématisation explicite, que ce soit par des entorses manifestes ou une thématisation de la notion et de ses enjeux. Liée à un enjeu de crédibilité, la vraisemblance « fonde le pacte de lecture selon lequel le texte est jugé recevable, et réaliste ou fantaisiste » (D. Pernot, « Vraisemblance », dans P. Aron, D. Saint-Jacques et A. Viala). Cependant, elle a vu ses acceptions varier considérablement tout au long de l'histoire de la littérature, au point d'échapper aujourd'hui aux codifications et aux débats dont elle fut longtemps l'objet dans les traités de poétique. Ce colloque permet donc de faire le point sur l'usage, la codification et la pertinence de la vraisemblance dans le roman actuel.

Sessions

Lundi 5 mai 2008

La vraisemblance dans le roman contemporain

13:30 - 17:30

Hôtel Delta-Brébeuf/Kent

Type : orale

Présidence/animation : René Audet, Université Laval

Communications

13:30 Mot de bienvenue

13:45 Andrée MERCIER, Université Laval

La vraisemblance : état de la question historique et théorique ([Afficher le résumé](#))

Cette communication, présentée au début du colloque, vise à proposer une brève histoire de la notion de vraisemblance en insistant principalement sur trois moments : 1. la vraisemblance telle que définie dans la *Poétique* d'Aristote; 2. la relecture de la *Poétique* et l'usage de la notion au 17^e siècle français; 3. les déplacements opérés par le roman réaliste à la fin du 19^e siècle. Ce rappel historique sera suivi d'un examen des quelques travaux s'étant intéressés à la vraisemblance d'un point de vue davantage théorique : de G. Genette (dans l'étude «Vraisemblance et motivation», *Figures II*, 1968), au numéro récent de la *Revue des Sciences humaines* («Le vrai et le vraisemblable. Rhétorique et poétique», no 280, 2005), en passant par T. Todorov («Introduction au vraisemblable», *Poétique de la prose*, 1971), C. Cavillac («Vraisemblance pragmatique et autorité fictionnelle», *Poétique*, no 101, 1995) et F. McIntosh (*La vraisemblance narrative*, 2002). Cet état de la question, à la fois historique et théorique, permettra ensuite d'introduire la problématique du colloque, c'est-à-dire la place, les enjeux et la définition de la vraisemblance dans le roman contemporain.

14:15 Christine OTIS, Université Laval

Coïncidences et vraisemblance : un jeu d'occurrences et d'incidences dans *Nikolski* de Nicolas Dickner et *La Kermesse* de Daniel Poliquin ([Afficher le résumé](#))

Pour assurer sa vraisemblance, le roman doit souvent rejeter ce qui sort de l'ordinaire, ce qui semble trop beau (ou horrible) pour être vrai. Ainsi un foisonnement de coïncidences ou un *deus ex machina* trop évident risque de nuire à l'équilibre de l'intrigue et la faire paraître fausse, fabriquée. Je propose d'observer de plus près le fourmillement des coïncidences dans deux romans canadiens contemporains : *Nikolski* de Nicolas Dickner et *La Kermesse* de Daniel Poliquin. Je verrai comment les coïncidences révélées aux personnages (du moins au narrateur de *La Kermesse*) ou dissimulées à ceux-ci (les personnages de *Nikolski* croisant à tous moments des membres de leur

famille sans en avoir conscience) construisent ou déconstruisent la vraisemblance du roman. Je verrai comment ce réseau de coïncidences peut faire naître chez le lecteur un désir de les voir se réaliser pleinement (par leur révélation aux personnages) au point de lui faire accepter l'entorse faite à la vraisemblance.

14:45 Fabienne SOLDINI-BAGCI, CNRS

La vraisemblance dans le roman policier macabre contemporain ([Afficher le résumé](#))

Je propose une communication sur la notion de vraisemblable à travers l'analyse des romans policiers contemporains macabres, i.e. qui traitent du cadavre et de sa thanatomorphose. Je présenterai les résultats d'une recherche sociologique en cours sur la mort charnelle et le cadavre, ainsi que sur les pratiques d'autopsie, tels qu'ils sont décrits dans les romans, les confrontant d'une part avec la réalité de la mort charnelle et de la pratique réelle d'autopsie et d'autre part avec leurs lecteurs. Après avoir analysé un corpus de 60 romans écrits à partir de années quatre-vingt-dix, j'ai interviewé les lecteurs de ces romans, ainsi que des médecins légistes. Le vraisemblable n'étant pas le réalisme, les auteurs optent pour des descriptions vraisemblables des cadavres et des façons de mourir, considérées comme telles par les lecteurs. Mais ces œuvres refusent des descriptions réalistes, telles que l'on peut les voir dans des ouvrages de médecine légale, en raison d'un supposé rejet par les lecteurs au nom de l'invraisemblable (ainsi la mort par suicide de deux balles dans la tête paraît invraisemblable aux yeux des lecteurs alors qu'elle est réaliste). Le sens commun prévaut dans les représentations du cadavre et de la mort, privilégiant le vraisemblable au détriment du réalisme. La vraisemblance dans les romans policiers contemporains est à la fois empirique, diégétique, générique et pragmatique.

15:15 Pause

16:00 Mounia BENALIL, Université de Montréal

Entre phénomène de mode et événement du monde : la vraisemblance dans les romans de Yasmina Khadra ([Afficher le résumé](#))

Cette communication s'inscrit dans le cadre des entreprises intellectuelles qui réfléchissent sur les tendances qui travaillent le roman contemporain à travers la notion «classique» de la vraisemblance. Les romans de Yasmina Khadra dessine en creux les enjeux de cette question non seulement en soumettant le travail de l'imagination à la représentation des réalités lourdes du terrorisme, de la barbarie et des dérives de l'identité pure, mais en repoussant les limites et les exigences de l'inventivité de ces réalités. Ainsi, il dynamise d'une manière évolutive les modèles et schémas interprétatifs qui régissent les rapports entre l'Orient et l'Occident en puisant ses éléments esthétiques dans un «imaginaire des ruines», mais aussi de possibles reconstructions et nouvelles formes de sociabilités. À travers cette communication, je souhaite discuter la notion de vraisemblance comme «phénomène de mode» qui s'ajuste aux manières du dire narratif pour traduire les visages de «l'événement du monde» tel qu'il se présente à nous.

16:30 Brice Pulcher MOHONDABEKA, Université Marien Ngouabi

Le roman africain francophone et la question de la vraisemblance ([Afficher le résumé](#))

L'un des problèmes majeurs en littérature demeure celui de la vraisemblance. L'idée de "crédibilité" est au cœur de cette notion et intéresse surtout deux genres qui ont vocation à mimer le réel : le théâtre et le roman.

Nous nous intéresserons surtout au roman et ce, dans le cadre de la littérature africaine francophone. Nous chercherons à expliquer comment les romanciers de l'Afrique francophone d'aujourd'hui procèdent pour rendre leurs textes crédibles chez le lecteur par l'analyse de deux textes caractérisant bien, à nos yeux, le rapport entre le roman africain francophone et la vraisemblance. Dans le premier texte, *Murambi ou le livre des ossements*, Boubacar Boris Diop met en oeuvre une esthétique de type réaliste : il recherche l'adhésion du lecteur à son texte par le recours à un style dépouillé et à une technique du récit fondée sur la multiplicité des points de vues des narrateurs. En revanche, Sony Labou Tansi recourt dans *La Vie et Demie* à une démarche différente : par la fantaisie, l'emploi de l'irrationnel et l'hyperbole, il sollicite l'adhésion du lecteur par voie de consensus social. Le lecteur partageant la même culture que l'auteur ne doute nullement de la crédibilité du discours romanesque tenu par l'écrivain.

La communication ainsi envisagée souhaite contribuer à éclairer d'un jour nouveau le rapport entre le roman et la vraisemblance dans le contexte de la littérature africaine francophone d'aujourd'hui.

Mardi 6 mai 2008

La vraisemblance dans le roman contemporain

09:00 - 12:30

Hôtel Delta-Brébeuf

Type : orale

Présidence/animation : Andrée MERCIER, Université Laval

Communications

09:00 Maryse AUBUT, Non applicable

Aux frontières de la réalité, du rêve et de la fiction : Dondog d'Antoine Volodine ([Afficher le résumé](#))

Antoine Volodine publie en 2002 *Dondog*, un roman qui remet en cause l'effet de vraisemblance en jouant sur la notion de frontière. Frontières géographiques, d'une part, en créant des territoires improbables aux accents de fin du monde, mais aussi frontières narratives, puisque les figures d'auteur, de narrateur et de personnages s'entremêlent sans cesse. Mais de façon plus concrète, Volodine brouille constamment les frontières délimitant les territoires du rêve et de la réalité, du souvenir et de l'imaginaire, à travers la construction d'un héros amnésique. En effet, les troubles de mémoire de Dondog, le personnage principal, ne lui permettent pas d'isoler clairement le vrai du faux, la réalité du fantasme. Son projet de vengeance en est évidemment compromis : sa mémoire étant criblée de trous, Dondog doit se fabriquer des souvenirs vraisemblables. Mais comment se venger de quelqu'un dont on ne connaît plus les torts ?

09:30 Irene SALAS, EHES

Spécularité textuelle : la « vraie-ressemblance » dans le récit contemporain ([Afficher le résumé](#))

Dans la production littéraire française, de Modiano à Echenoz, en passant par Toussaint, Rolin, Michon, Oster, Novarina..., l'on observe depuis les années 80 un regain pour les formes fictionnelles traditionnelles. Le

texte romanesque consiste désormais en la reprise d'un discours créant une vraisemblance qui a pour but de mieux remettre cette dernière en question. Le modèle métanarratif implique un travail sur la perception des formes narratives par le lecteur. Le roman critique se construit en miroir avec ce qu'il envisage de sa propre réception et tend à dénoncer discours et genres à visée illusoire. Il s'agit d'amener le lecteur à réfléchir son rapport à la fiction de façon critique, tout en le maintenant dans les conventions du pacte de crédulité. Ce paradigme se révèle également sur le plan de l'écriture : le travail poétique est souvent exhibé sans entraver les règles de la mimesis aristotélicienne. Les auteurs contemporains oeuvrent par détournement afin d'ouvrir la lecture à un travail interprétatif qui retrouve le leurre sous ses déformations ironiques, et ce faisant l'identifie ; c'est la lecture mystifiée qui est visée par le récit.

Ainsi, cette esthétique postmoderne de la lecture nous conduira, à travers un corpus varié d'extraits d'oeuvres récentes, à réévaluer les nouveaux enjeux de la « vraisemblance » à laquelle nous substituerons la notion ludique et réflexive de « vraie-ressemblance ».

10:00 Pause

10:30 Phillip SCHUBE COQUEREAU, UQAR

Vraisemblance du mensonge et falsification des sources : la vérité sous tension. Analyse du roman *Les falsificateurs* d'Antoine Bello (2007) ([Afficher le résumé](#))

À l'heure où les discours publicitaire et médiatique occupent une large portion de l'espace public des communications, on assiste à un questionnement des modalités d'adhésion de la société à ces discours. Le scepticisme et l'esprit critique paraissent souffrir d'un manque d'espace pour s'exprimer.

En littérature contemporaine, la question de l'autorité narrative – à propos, par exemple, de la crédibilité et de la fiabilité de celui qui raconte – s'ajoute à celle de la vraisemblance des événements dépeints, dont on discutera du degré de référentialité et de cohérence empirique.

Le roman *Les falsificateurs* d'Antoine Bello (Paris, Gallimard, 2007) traduit cette tension entre l'accréditation des sources et le degré de confiance lié au vraisemblable par le « biais » d'une histoire dont elle est à la fois le principe et l'illustration. Principe au sens où le roman exhibe plusieurs scénarios développés et critiqués selon leur degré de vraisemblance ; illustration par l'ironie qui caractérise l'ensemble : si les falsificateurs travaillent à manipuler l'opinion des masses, ils sont eux-mêmes manipulés par leur ignorance des objectifs de l'entreprise pour laquelle ils oeuvrent. Nous entendons donc traiter de la problématique de l'adhésion populaire aux récits tenus pour véridiques et de leur manipulation en regard de ce qui est avancé dans ce roman.

11:00 Francis LANGEVIN, UQAR

« Bien entendu » : l'évidence, la vraisemblance et la connivence dans *Ravel* de Jean Echenoz, *Tendre Julie* de Michèle Rozenfarb et *Sissy, c'est moi*, de Patrick Lapeyre ([Afficher le résumé](#))

À travers les « bien entendu », « on imagine bien » et autres « il convient maintenant de... », nous chercherons les marques d'une certaine attitude narratoire dans les romans *Ravel* (J. Echenoz, 2006), *Sissy, c'est moi* (P. Lapeyre, 1998) et *Tendre Julie* (M. Rozenfarb) : l'évidence et

la connivence. Un narrateur-biographe qui ne s'étonne plus des attitudes de son biographié; un narrateur-nosographe qui montre ce qu'il y a d'universel dans les malheurs de Sissy; un méta-narrateur qui carbure aux lieux communs des sciences humaines: trois manières pour le narrateur d'*orienter* et *diriger* la construction de son image, trois manières pour le narrateur d'asseoir son autorité sur le référent, la fiction et le récit. La vraisemblance, dans ces romans, n'apparaît pas tant comme un enjeu argumentatif ou discursif: elle est plutôt instrumentalisée au profit de l'édification d'une figure de narrateur compétent, blasé peut-être, en pleine maîtrise de ses moyens – « évidemment ». Ainsi entendue, la vraisemblance est un présupposé au discours qui s'exprime et se construit par l'énonciation. Si la vraisemblance est évidente aux yeux des narrateurs de ces trois romans, elle *doit* l'être aussi pour ceux à qui ils s'adressent. La connivence, qu'elle soit empirique, générique ou pragmatique – « on le devine bien » – est de rigueur.

La vraisemblance dans le roman contemporain

14:00 - 17:30

Hôtel Delta-Brébeuf

Type : orale

Présidence/animation : Christine OTIS, Université Laval

Communications

14:00 Ahmed SDIRI, Université Laval

Vraisemblance et tension générique dans *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf ([Afficher le résumé](#))

Le lecteur averti, qui lit *Léon l'Africain* d'Amin Maalouf en référence à la Description de l'Afrique de Leo Africanus, est en droit de se demander comment s'est effectuée la translation de l'expérience commune (la relation de voyage) aux conventions du genre romanesque (ou à celles de l'autobiographie imaginaire). En effet, la relation de Léon doit composer avec différents genres (ou sous-genres) qui se côtoient dans le texte, ce qui nous amène à interroger l'œuvre pour savoir si le voisinage des formes 'littéraires' génère une cohabitation douce ou s'il fait apparaître une relation conflictuelle qui met à mal la crédibilité du narrateur et, par là même, la vraisemblance. Celle-ci se trouve donc au cœur d'une tension générique qui procède de ce que M. Glowinski appelle la mimésis formelle (Poétique, 72, 1987). Il y a plus : la Description, désignée explicitement dans le texte par le narrateur-scripteur, constitue, avec d'autres types d'écriture (« Mémoires apocryphes », « Livre de raison », « Biographie », « Annales », etc.), le palimpseste et le modèle de *Léon l'Africain*. C'est pourquoi Maalouf, tout en essayant d'imaginer le vrai, doit faire appel à certains procédés de composition, afin de se livrer à une réécriture dictée par les impératifs de la vraisemblance. Une vraisemblance qui, toutefois, tient compte du « livret culturel » du monde méditerranéen des XVe et XVIe siècles.

14:30 Dominique RAYMOND, Université Laval

Quand la contrainte se promène : le lecteur face au personnage oulipien ([Afficher le résumé](#))

Dans le roman *La Décomposition* (1999) d'Anne F. Garréta, un narrateur-personnage se présente comme étant d'obéissance oulipienne : l'accomplissement de ses assassinats sera alors régi selon une contrainte. Ce passage de la contrainte – façonnée par l'auteure, elle se retrouve entre les mains d'un protagoniste – offre une panoplie de questions qui mobilisent certains enjeux reliés au concept de vraisemblance. Par exemple, ce relais donne-t-il plus de crédibilité au meurtrier? Accorde-t-il une *référencialité* au personnage? Le lecteur sera-t-il plus sensible au caractère contraint du texte compte tenu qu'il s'agit d'une véritable mise en abyme du travail de l'auteur? Nous mettrons sur la table quelques éléments de réponse à ces questions à partir d'un roman fortement structuré, allant ainsi à l'encontre de l'idée de l'incommunicabilité entre la vraisemblance et l'expérimentation formelle. La contrainte peut être au service du vraisemblable et c'est ce que nous constaterons avec *La Décomposition*.

15:00 Pause

15:30 Nicolas XANTHOS, UQAC

Définir Chevillard : la vraisemblance malgré tout ([Afficher le résumé](#))

On ne lit pas *Démolir Nisard* d'Éric Chevillard sans un certain trouble, sans l'impression que ce roman est, littéralement, insaisissable, qu'il se déploie dans un ailleurs générique. Cette altérité d'autant plus sensible qu'elle ne se laisse pas pointer du doigt finit par affecter la plupart des régimes lecturaux, apparemment inopérants devant ce texte. Ainsi en va-t-il de la catégorie générale de la vraisemblance : elle paraît presque désuète, sans prise sur un roman qui semble s'épanouir dans son plus parfait oubli.

À moins qu'il ne faille prendre au sérieux l'entreprise narrative d'un livre et, derrière lui, d'un monde sans Nisard et y voir non une seule volonté ludique ou iconoclaste, mais bien une tentative, insensée autant qu'euphorique, de renouveau romanesque, et conséquemment de renouveau de

principe de vraisemblance.

C'est à explorer ces deux voies que la présente communication aimerait s'employer : d'abord, en identifiant les traits narratifs, fictionnels ou génériques qui rendent inopérante la question de la vraisemblance – ou du moins une certaine version de cette vraisemblance –; ensuite, en faisant le pari que le roman la déplace et reformule, sans jamais la perdre de vue, en la situant tout au contraire au centre de ses enjeux. En chemin, il n'est pas impossible que la vraisemblance perde un peu de sa détermination lectorale et se fasse plutôt manière de saisir l'ordre et le sens d'une poétique.

16:00 Frances FORTIER, UQAR

Le roman mimétique à la lumière de l'invraisemblable ([Afficher le résumé](#))

Trois romans contemporains explorent de diverses manières la frontière poreuse entre le roman mimétique – porté par l'illusion romanesque, «illusion qui donne une présence dans notre imagination à un monde qui imite notre monde sans se confondre avec lui» dirait Henri Godard (*Le roman modes d'emploi*, Paris, Gallimard, 2006 : 11) – et l'invraisemblance. Ces romans mettent en scène des événements qui «dépassent l'entendement» (Magini : 180)), tout en suscitant l'adhésion à la fiction proposée. Il s'agirait dans un premier temps de cerner les postures et stratégies qui engagent cette crédibilité : diversité des strates narratives et leur convergence dans *L'expérience interdite* de Ook Chung (Montréal, Boréal, 2003), recours au témoignage et à la confession dans *Un homme défait* de Roger Magini (Montréal, Les herbes rouges, 1995), jeux d'érudition autour d'un abbé de l'an mil dans *Si Dieu existe* d'Alain Nadaud (Paris, Albin Michel, 2007) apparaissent comme autant de vecteurs du vraisemblable. Et pourtant, dans ces trois romans, l'histoire racontée joue, à divers degrés, de l'invraisemblable, qu'il s'agisse d'écrivains engagés suspendus au plafond d'une caverne, d'un manuscrit satanique et maléfique transmis à des écrivains, ou de l'argument de la preuve de l'existence de Dieu. Il s'agirait donc d'interroger ce clivage entre les moyens déployés pour engager la *captatio illusionnis* et une anecdote qui fait tout pour la miner.

16:30 Mot de clôture

L'inscription au 78^e Congrès est obligatoire pour toute personne qui participe ou qui assiste aux activités du congrès. Pour vous inscrire, suivez ce [lien](#).

Les inscriptions sur place, de même que la remise du matériel aux congressistes inscrits à l'avance, se tiendront au Pavillon Jean-Coutu, situé sur le [campus](#) de l'Université de Montréal (2940, Chemin de la polytechnique), pendant toute la durée du congrès.

Le port du badge d'identification remis aux congressistes est obligatoire pour assister aux présentations et un contrôle sera effectué par le personnel et les bénévoles de l'Acfas et de l'Université de Montréal pendant toute la durée du congrès.